

1. PRÉMISSSE

Etudier l'impact d'une politique publique constitue une entreprise très complexe. L'analyse de ses effets présente, en fait, au moins deux aspects déterminants: d'un côté la question de leurs mesures, de l'autre celle de leur explication. Une analyse d'impact ne peut se prétendre complète que lorsqu'elle est capable de nous informer à la fois sur les deux aspects. Pour pouvoir assumer des prises de décisions sur une politique spécifique, en l'améliorant ou en en préservant les qualités, il est important de savoir si elle produit plus ou moins les effets attendus, et dans quelle(s) mesure(s) elle le fait. Mais une fois l'effet quantifié, il devient autrement important de comprendre quand et pourquoi il se produit. Le législateur conscient est intéressé, en fait, non seulement par les dimensions des effets générés par le programme/intervention objet de l'analyse, mais aussi par la compréhension des mécanismes sociaux et des contextes dans lesquels ces derniers se produisent. Si dans la mesure des effets, les techniques quantitatives ont un rôle fondamental, dans l'explication de leur déroulement, les techniques qualitatives se révèlent autrement importantes. Pour le succès d'une évaluation d'impact, il est donc nécessaire d'intégrer les premières aux secondes, en les combinant dans un schéma harmonieux de recherche. Dans cette direction, l'utilisation d'un schéma de recherche à méthodes mixtes permet de remédier à quelques difficultés tant pour l'approche quantitative que pour l'approche qualitative (Bamberger, 2012). Pour l'analyse quantitative, signalons le risque de décontextualisation qu'elle court, si on n'estime pas de façon correcte l'influence des caractéristiques économiques, socio-

culturelles et politiques de chaque acteur social et si on ignore l'influence de tels éléments dans la réussite des interventions. Pour l'analyse qualitative, soulignons, par contre, le risque de concentrer l'attention sur chaque acteur singulier, rendant difficile le processus de généralisation des résultats (Tashakkori & Teddlie, 2003). Cela dit, l'intégration des méthodes est, de toutes les façons, une opération complexe qui génère une pluralité de problèmes. Comment les méthodes peuvent-elles se combiner pour arriver au résultat d'une intégration efficace? Quelles astuces doit activer le chercheur? Quelles sont les limites de l'intégration? Cet article tente de donner une réponse à de telles interrogations, à travers la reconstruction d'un cas concret d'usage des méthodes mixtes dans l'analyse de l'impact sur l'emploi des politiques formatives.

2. MÉTHODES MIXTES D'ÉVALUATION. UN TABLEAU SYNTHÉTIQUE

L'utilisation des méthodes mixtes dans l'étude des phénomènes sociaux représente désormais une pratique éprouvée. Un schéma de recherche se définit "à méthodes mixtes" quand, pour donner une réponse à une demande ou à un groupe de demandes, le chercheur recueille et analyse des données, intègre les résultats et repère des inférences en utilisant à la fois les deux approches qualitative et quantitative dans une étude précise ou dans un programme de recherche (Creswell, Tashakkori, 2003).

En termes encore plus simples: nous nous trouvons face à une recherche à méthodes mixtes, chaque fois que les données se référant à "mots, images et narration", sont combinées à des données numériques. La